

SOMMAIRE DE RECHERCHE

Les simulations d'opérations militaires pratiquées au sein d'organisations civiles au Québec : Une analyse des apprentissages stratégiques, tactiques et opérationnels

Introduction : En juin 2006, la Gendarmerie royale du Canada a procédé à l'arrestation de 18 individus soupçonnés d'être sur le point de commettre des attentats contre d'importants édifices gouvernementaux fédéraux dans le secteur d'Ottawa, en Ontario. Pendant l'enquête fédérale ayant mené à ces arrestations, les suspects auraient organisé et participé à deux camps d'entraînement paramilitaires se déroulant sur plusieurs jours. Lors de ces camps, ils auraient effectué une série d'exercices avec un pistolet 9 mm et des pistolets de paintball sur un parcours à obstacles, et auraient également passé du temps à visionner des vidéos djihadistes. Si certains se rendent dans divers pays étrangers pour visiter des camps d'entraînement, cet exemple fait état d'individus ayant appris localement différentes techniques profitables à la réalisation de leurs attaques. Depuis une dizaine d'années, la pratique de simulations militaires (MILSIM, tiré de l'anglais military simulation) représente un type d'entraînement similaire à ces camps d'entraînement et ne cesse de croître en popularité au sein de la population civile québécoise. Or, nous en savons très peu sur ces activités marginales et sur le risque que peuvent poser de tels entraînements. En considérant divers processus d'apprentissage, nous nous intéressons aux simulations militaires pour mieux comprendre la façon dont ces apprentissages peuvent mener à la création d'un capital préjudiciable pouvant expliquer un passage à des actes de violence extrême. Le présent projet s'inscrit dans les différents débats sur la radicalisation en leur apportant une contribution axée sur la compréhension de la façon dont un individu en vient à commettre un acte de violence extrême (le « comment »), tout en intégrant l'aspect fondamental de la raison pour laquelle il le fait (le « pourquoi »). De plus, il se positionne dans le courant de la criminologie soutenant que le crime est le résultat d'un apprentissage. Nous explorons un environnement dont les connaissances empiriques et théoriques sont encore lacunaires pour illustrer nos propos et appuyons empiriquement une approche sociocriminologique visant à mieux comprendre ce qu'on appelle la radicalisation violente. Cette approche dans le champ des théories de l'apprentissage considère que tout comportement délinquant doit être appris, au même titre que n'importe quel autre comportement, ce qui suggère inévitablement qu'une certaine compétence est nécessaire pour exécuter un acte délinquant.

Objectifs : Les objectifs généraux de notre recherche visent à explorer en quoi consistent les simulations militaires et à chercher à mieux comprendre les processus de passage à des actes de violence extrême pouvant y être associés. L'atteinte de cet objectif général repose sur celui des trois sous-objectifs suivants :

1. Explorer les activités de MILSIM et les caractéristiques de participants.
2. Explorer les dynamiques d'apprentissages stratégiques, tactiques et opérationnels du MILSIM.
3. Évaluer empiriquement la pertinence d'appréhender les processus de passage à l'acte en ayant recours au concept de capital préjudiciable.

Méthodologie : Nous comptons mener des entretiens avec des participants qui sont dans le milieu du MILSIM depuis un certain temps et qui sont bien au fait de ce en quoi consiste le MILSIM. Toutefois, nous ne disposons pas d'écrits scientifiques pouvant nous aiguiller sur la sélection de participants dans cet univers marginal, complexe et auquel l'accès est limité. Une première phase de la collecte de données au moyen d'observations et de questionnaires a donc été effectuée auprès de l'ensemble des groupes qu'il nous a été possible de joindre avec les ressources dont nous disposons. En fin de compte, nous avons pu mener 15 journées d'observation (plus de 120 heures d'observation), pendant lesquelles nous avons pu rencontrer et remplir des questionnaires quantitatifs avec des représentants de 35 groupes provenant de 11 des 17 régions administratives du Québec. Ces questionnaires visaient à constituer une base de données quantitative dressant un portrait global des groupes, des activités auxquelles ils participent et des entraînements qu'ils effectuent. Ensuite, pendant une seconde phase de collecte de données, nous avons pu réaliser sept entretiens semi-directifs avec des répondants parmi les groupes que nous avons rencontrés. La stratégie d'analyse que nous avons mise en œuvre a comporté trois phases. La première phase, pendant la période de collecte, était plutôt descriptive et constituait en quelque sorte une préanalyse ayant pour but de déterminer l'échantillon de candidats avec qui nous allions mener des entretiens. Cette première phase s'appuie sur les données recueillies par les questionnaires et les observations. Ensuite, nous avons procédé à une analyse thématique et schématique verticale pour chacun des sujets observés et interviewés. Finalement, dans un troisième temps, nous avons effectué une analyse transversale schématique de l'ensemble des données qualitatives que nous avons à notre disposition.

Résultats : Même si nos résultats démontrent que, dans les communautés que nous avons étudiées, de nombreux affects positifs amènent les participants à adopter des comportements prosociaux, nous établissons aussi qu'ils développent un capital préjudiciable. Ces affects positifs se présentent sous différentes formes de contrôle social informel issues des normes sociales dominantes, de la pluralité des acteurs et des personnalités influentes du milieu. Quant au capital préjudiciable, il provient premièrement d'apprentissages de techniques de combat avancées pouvant faciliter la commission d'actes de violence extrême. Les participants apprennent notamment le maniement tactique d'armes à feu et d'autres engins explosifs improvisés. De plus, nous soutenons que ces activités peuvent avoir un impact sur leur jugement moral, puisqu'elles présentent plusieurs formes de banalisations pour des pratiques liées à la commission d'un acte violent. Parmi celles-ci, nous soulignons que l'activité consiste à pointer et tirer quelqu'un avec une arme de manière répétitive, alors que les participants rationalisent ces actions en utilisant un vocabulaire qui ne décrit pas concrètement les gestes violents qu'ils commettent.

Contributions : Les principales contributions du présent projet sont à la fois théoriques, méthodologiques et pratiques. Sur le plan théorique, notre étude contribue à l'avancement des connaissances en ce qui a trait à la compréhension des processus menant à des actes de violence extrême. Les problèmes de définition conceptuelle de la radicalisation entraînent évidemment des difficultés dans son applicabilité, et nous croyons que notre cadre d'analyse permet une compréhension beaucoup plus large du phénomène. Il permet également d'orienter plus clairement la qualification préjudiciable d'apprentissages et d'activités pouvant être liée de près ou de loin à diverses formes de violence. De plus, notre travail se situe dans la continuité des études sur la banalité du mal et renforce la perspective défendue par Samuel Tanner sur la banalisation des pratiques. En effet, nous présentons la banalisation des pratiques comme un indicateur de l'augmentation du caractère préjudiciable sur le capital développé. Sur le plan méthodologique, nous

avons su innover au chapitre des stratégies permettant d'explorer un univers marginal, complexe et dont l'accès est limité. Nous avons usé d'une méthode d'observation hybride, à la fois passive et active, qui pourrait faciliter l'intégration d'autres milieux dont l'accès est difficile. Finalement, sur le plan pratique, nous proposons d'une part une application concrète de théories sur les processus de passage à l'acte, et faisons d'autre part des recommandations visant à la fois à assurer la pérennité de la pratique des simulations militaires et à augmenter la sécurité publique et celle des participants.

Recommandations : (1) Nous suggérons à l'ensemble des acteurs intéressés par la compréhension du passage à l'acte de concevoir les processus menant à celui-ci comme une série d'apprentissages menant au développement d'un capital préjudiciable, et ce, tant du point de vue technique qu'idéologique. (2) Nous croyons qu'il est primordial de chercher à favoriser le maintien de ces affects positifs qui caractérisent les communautés de MILSIM au Québec. (3) Nous sommes pour l'instauration de mesures législatives préventives visant à exiger la détention d'un permis prévoyant la réussite d'un test d'aptitude pour la pratique du MILSIM en dehors des milieux prévus à cet effet. Il faut bien comprendre que cette recommandation ne vise pas du tout à restreindre les libertés d'action des adeptes du MILSIM, ni à restreindre l'accès à cette activité à une population particulière. Elle ne vise pas non plus à imposer des comportements aux participants, ni à réglementer la pratique de l'activité, mais bien à faire de la sensibilisation et à proposer des enseignements visant à rendre la pratique de cette activité récréative plus sécuritaire et plus agréable pour quiconque voudrait s'y adonner.